l'ampleur de la dette de gratitude que tout le Commonwealth doit à M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, pour la part qu'il a prise au resserrement des liens qui unissent le Commonwealth et les Etats-Unis. A certaines époques antérieures de sa carrière parlementaire M. King a été amèrement critiqué par ses adversaires qui lui reprochaient de prendre une attitude trop favorable aux Etats-Unis. Les résultats que nous valent aujourd'hui cette attitude, pour autant qu'elle ait existé, sont de nature à mettre un frein à tous les reproches des ergoteurs.

Le Canada semble être le trait d'union et l'agent de liaison nécessaire entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, et ce rôle, il ne l'a jamais rempli d'une façon plus efficace ou plus utile qu'aujourd'hui. Cela est dû dans une grande mesure à l'amitié qui existe entre le premier ministre canadien et le président des Etats-Unis, amitié qui supprime jusqu'au dernier vestige d'affectation cérémonieuse dans leurs relations, qu'il s'agisse d'entrevue ou de communication téléphonique.

Tout ce que j'ai lu dans la presse anglaise est dans le même sens. Certains journaux vont même beaucoup plus loin.

La dernière phrase du passage que je viens de lire explique pourquoi certains Américains ont pressenti la préférence de certains Canadiens pour la réélection du président Roosevelt. Nous félicitons ce dernier bien chaleureusement. Si M. Wilkie avait remporté les honneurs de la journée, nous l'aurions également complimenté et nous nous en serions réjouis nous-mêmes, car malgré la surexcitation qui règne au cours d'une campagne électorale, nous n'avons vu dans les manifestes respectifs des deux candidats aucune divergence fondamentale qui pût nous être préjudiciable. Tous deux voulaient aider l'Angleterre à la limite à condition de ne pas prendre part aux hostilités, et telle semble bien être l'opinion de la grande majorité des Américains.

Soyons profondément reconnaissants aux Etats-Unis de leur manière d'agir.

Quelques jours après que l'on eût annoncé l'échange de destroyers contre des bases navales, M. Churchill adressait à notre premier ministre la dépêche suivante, datée du 13 septembre :

Je suis touché de la bonté dont votre télégramme est empreint et toute notre population se sent réconfortée et rassurée à la pensée que le Canada est cœur et âme avec la mère patrie. Les magnifiques divisions canadiennes qui montent la garde aux côtés des nôtres joueront un rôle important si l'ennemi opère jamais un débarquement. Je suis heureux d'avoir cette occasion de vous remercier personnellement de tout ce que vous avez fait pour la cause commune et, particulièrement, d'avoir favorisé l'harmonie des sentiments dans le nouveau monde. Cette vive compréhension contribuera plus que toute autre chose à empêcher l'Europe de retomber dans la barbarie.

Au nom du gouvernement et du peuple anglais, je vous prie d'agréer l'expression de ma vive reconnaissance pour votre mémorable dépêche.

Non seulement le Canada a-t-il aidé l'Angleterre en favorisant l'harmonie des sentiments dans notre hémisphère, mais cette harmonie même, en raffermissant notre pays, a accru ses moyens d'aider la Grande-Bretagne.

Considérons maintenant ce qui s'est passé chez nous. Le Canada est entré en guerre sous le signe de l'unité, et la façon dont il est entré en guerre, par une déclaration séparée, a plus que quoi que ce soit contribué à assurer cette unité. Il était important qu'il en fût ainsi aux yeux des Canadiens qui pensent au Canada d'abord; il était important qu'il en fût ainsi aux yeux des Américains, parce qu'ils avaient là une preuve que le Canada, pays nord-américain, est entré dans le conflit de son plein gré.

Depuis que nous sommes en guerre, cette unité du peuple canadien n'a cessé de croître, grâce à la conception de plus en plus nette qu'il s'est faite du caractère indispensable de cette unité ainsi que de l'intérêt essentiel qu'il y a à triompher de Hitler en Europe. Le premier ministre disait dans un message le jour de la Saint-Jean-Baptiste :

Le sort tragique de la France laisse au Canada français le devoir de maintenir les traditions de la culture et de la civilisation françaises et l'amour de la France pour la liberté dans le monde. Il acceptera fièrement, je crois, cette nouvelle responsabilité.

Il l'a fièrement acceptée, monsieur l'Orateur. Le Canada français ne le cède à personne en loyauté. Il nous fait plaisir de savoir que vingt et un membres de cette chambre font du service militaire. Nous les félicitons, nous les envions et nous leur souhaitons bonne chance. Nous sommes fiers de dire que sur ce nombre, sept sont des Canadiens-Français de la province de Québec.

Nul Canadien n'oubliera la part prise par le très honorable ministre de la Justice (M. Lapointe) le 25 octobre dans la réalisation de cette unité. Qui doutera que ce fût là, la victoire de l'âme québécoise? Depuis lors, M. Godbout, le premier ministre de Québec a défendu loyalement ses plus nobles traditions. Son Eminence le cardinal, son Excellence l'archevêque de Montréal ont fait entendre leur voix en faveur de la cause du Canada.

Je suis heureux d'être le premier à féliciter le cabinet d'avoir nommé un nouveau sénateur, Léon-Mercier Gouin. Je signale en passant qu'il y a maintenant cinq sénateurs demeurant dans la circonscription de Saint-Laurent-Saint-Georges. Le sénateur Gouin est le fils d'un homme qui a rendu de grands services à Québec et au Canada, mais il a mérité cet honneur par lui-même. Il a travaillé constamment à réaliser l'harmonie entre les deux races et à assurer le bien-être du Canada sans qu'en soient diminuées ni sa fierté ni son affection